

## MÉDIAS

Régulation :  
Nomination des nouveaux  
membres du CNRA



P. 2

## COMMERCE

Ross Béthio :  
plaidoyer pour la construc-  
tion d'un marché moderne



P. 6

## FOOTBALL

CHAN 2025 :  
deux arbitres sénégalais  
retenus



P. 8

## YAFÉRA

# APRÈS LA CRUE, LE DÉFI DE LA RECONSTRUCTION

LIRE  
PAGE 5

Les habitants de Yaféra, un village du département de Bakel, fortement impactés par le débordement du fleuve Sénégal en septembre et octobre, tentent de relever le défi de la reconstruction des maisons et des établissements scolaires pour reprendre une vie normale. Situé dans la commune de Ballou, entre les villages de Golmy et Aroundou, Yaféra se trouve à 35 kilomètres de la capitale départementale de Bakel.



ÉDITION

■ Par Yaya Kanté

# L'OUVRAGE "CHEFS ET MARABOUTS" DE DAVID ROBINSON REVISITE L'HISTOIRE D'ABDOUL BOKAR KANE

Dakar – Les éditions "Jimsaan" ont présenté, samedi, à la librairie L'Harmattan Sénégal, l'ouvrage "Chefs et marabouts" écrit par l'historien américain David Robinson et qui met en lumière la figure emblématique de l'histoire du Fouta, Abdoul Bokar Kane. "Chefs et marabouts" est la version française du livre "Chiefs and Clerics : The History of Abdul Bokar Kan and Futa Toro, 1853-1891", publié en 1977.

La présentation a été marquée par les interventions d'éminents historiens, notamment celles des Sénégalais Ibrahima Thioub ancien recteur de l'université Cheikh-Anta-Diop de Dakar, Abdoulaye Bathily, Penda Mbow, Mamadou Diouf et Boubacar Barry.

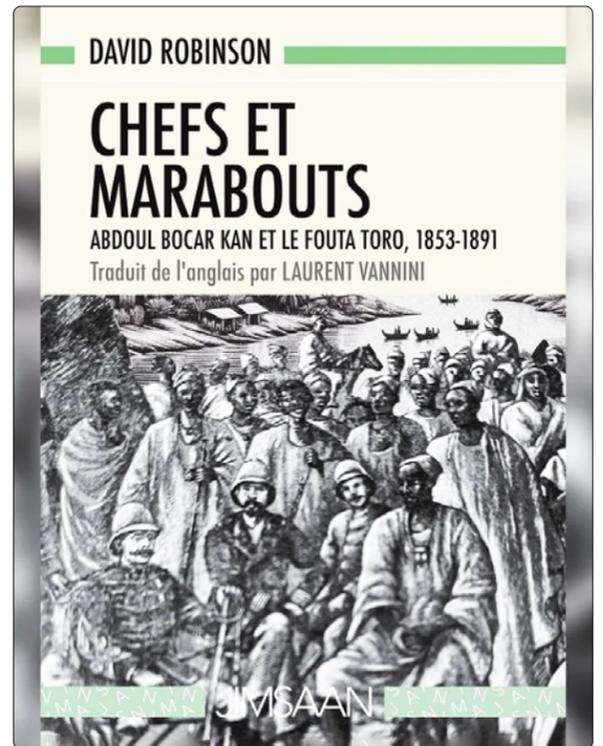
Selon le professeur Ibrahima Thioub, la lecture de "Chefs et marabouts", permet d'envisager l'explication de la défaite des "États de la Sénégambie" face aux puissances coloniales européennes. "Les fractures, conflits, alliances et mésalliances sans fin au sein des classes puissantes de la Sénégambie se sont mutuellement affaiblies sous l'œil (...) du colonisateur", a-t-il dit, saluant le travail effectué par Robinson. Pour le professeur Abdoulaye Bathily, ce "travail remarquable" va

contribuer à la "décolonisation de l'histoire" du content africain.

"Pour moi, c'est la dimension sociale de cette histoire qui m'intéresse beaucoup, et qui fait que je comprends mieux la société, les oppositions, les problèmes. Comment cette nation a été structurée, organisée ?", a, pour sa part, indiqué Pr Penda Mbow.

David Robinson, qui a reçu le titre de docteur honoris causa de l'université Cheikh-Anta-Diop de Dakar, en 2007, est un spécialiste reconnu de l'histoire de l'Afrique. Il mène depuis plus de quarante ans des recherches sur l'Islam en Afrique de l'Ouest à l'université de Yale aux Etats-Unis et, depuis 1978, à l'université de l'État de Michigan, où il a reçu le titre de professeur émérite, en 1992.

Il est notamment l'auteur des ouvrages "Sociétés musulmanes et pouvoir colonial français au Sénégal et en Mauritanie 1880-1920", "La guerre sainte d'al-Hajj Umar : le Soudan occidental au milieu du XIXe siècle", "Le temps des marabouts. Itinéraires et stratégies islamiques en Afrique Occidentale Française v.1880-1960". ■



## MÉDIAS

### RÉGULATION : NOMINATION DES NOUVEAUX MEMBRES DU CNRA

■ Par Boubacar Thiam

Dakar – Le chef de l'Etat, Bassirou Diomaye Faye, a procédé à la nomination des huit nouveaux membres du Conseil national de régulation de l'audiovisuel (CNRA). "Sur proposition du ministre de la Communication, des Télécommunications et du Numérique, sont nommés membres du Conseil national de régulation de l'audiovisuel, pour une durée de 6 ans, non renouvelable et non révocable, à compter du 11 décembre 2024", indique le décret dont l'APS a eu connaissance, vendredi.

Le ministre, secrétaire général de la présidence de la République et le ministre de la Communication, des Télécommunications et du Numérique sont chargés, chacun en ce que le concerne, de l'exécution du présent décret qui sera publié au Journal officiel. En octobre dernier, le président Faye avait nommé par décret le journaliste Mamadou Oumar Ndiaye, qui dirigeait jusque-là le quotidien privé Le Témoin, président du CNRA, en remplacement de son confrère Babacar Diagne dont le mandat était arrivé à expiration.

Les nouveaux membres du CNRA sont :

- Monsieur Mahamadou Diarra, Acteur culturel, au titre des personnalités qualifiées du milieu des arts, en remplacement de Monsieur Pape Faye ;
- Monsieur Papa Mamadou Tandian, Fonctionnaire à la Retraite, titulaire d'une Maîtrise en sciences éco-

nomiques, au titre des associations de personnes du Troisième âge, en remplacement de Monsieur Ibrahima Sané ;

- Madame Aoua Bocar Ly-Tall, Sociologue, titulaire d'un Doctorat en sociologie, au titre des personnalités qualifiées du milieu des lettres, poste vacant ;

- Monsieur Salif Sané, Enseignant – chercheur, titulaire d'un Doctorat d'État en droit public, au titre de la communauté universitaire, en remplacement de Monsieur Djiby Diakhaté ;

- Madame Maimouna Makoar Diouf, Sociologue, chargée de plaidoyer Genre et de Communication, au titre des associations féminines, en remplacement de Madame Ndèye Marie Diédhiou ;

- Monsieur Malick Ciré Sy, Journaliste, Président du Conseil d'administration de la RADDHO, au titre des mouvements des droits de l'homme, en remplacement de Monsieur Mame Balla Guèye ;

- Monsieur Papa Madiakhaté Sarr, Journaliste, Responsable de la Communication du Conseil départemental de la Jeunesse de Pikine, au titre du Conseil national de la Jeunesse, en remplacement de Monsieur Khadim Diop ;

- Monsieur Oumar Diouf Fall, Journaliste, titulaire d'un Diplôme Supérieur de Journalisme, au titre des professionnels de la communication audiovisuelle, en remplacement de Monsieur Lucky Patrick Mendy. ■

### SOCIÉTÉ NATIONALE AGENCE DE PRESSE SÉNÉGALAISE (APS)

**ADRESSE :**

Maison de la presse,  
Rue 5 x Corniche ouest  
Médina (Dakar)

**DIRECTEUR GÉNÉRAL :**  
Momar Diongue

**DIRECTEUR DE L'INFORMATION ET DES CONTENUS :**  
Amadou Samba Gaye

**CHEF DE SERVICE :**  
Aboubacar Demba Cissokho

**PHOTOGRAPHES :**  
Pape Demba Guèye  
Dieylani Seydi  
Aliou Sylla

**MONTAGE / INFOGRAPHIE :**  
Essa Seck

**SERVICE COMMERCIALE :**  
Yaye Fatou Ndiaye  
Infoline : 77 280 96 96 - 77 280 95 95



## PROFIL

BABACAR NDIAYE,  
L'AGENCIER À LA CARRIÈRE BIEN REMPLIE

■ Par Alioune Diouf

Thiès – L'ancien journaliste Babacar Ndiaye, décoré de la Grand-Croix dans l'Ordre national du Lion, le 20 décembre dernier par le président de la République Bassirou Diomaye Faye, après avoir servi pendant 35 ans dans la quasi-totalité des bureaux régionaux de l'Agence de presse sénégalaise (APS), s'honore d'avoir touché le plafond en termes de distinctions, après une carrière d'agencier bien remplie.

« J'ai roulé ma bosse partout. Il n'y a que Louga et Saint-Louis qui ont échappé [à mon parcours de journaliste] », lance, non sans fierté, Babacar Ndiaye, ancien chef de bureau et correspondant de l'APS dans la plupart des régions du pays. C'est en homme comblé que celui dont le nom a longtemps été associé à l'APS, reçoit dans un douillet salon chez lui au quartier 10e, à Thiès (ouest).

Pour avoir passé plus de trois décennies d'une carrière de journaliste bien remplie, Babacar Ndiaye APS, est devenu une icône de la presse sénégalaise. Même s'il n'est pas homme à s'encombrer de gloriole, sa décoration dans l'Ordre national du Lion lui est allée droit au cœur, surtout qu'il l'a reçue de la plus haute autorité du pays, en présence de son fils qui l'accompagnait et d'anciens confrères et amis, dont l'ancien directeur général de l'APS, Mamadou Koumé.

« C'est un grand honneur que le président de la République m'a accordé, parce qu'il faut reconnaître que c'est la distinction la plus élevée dans l'Ordre national du Lion, dit-il. Avec cette distinction, j'ai touché le plafond des décorations que je pouvais recevoir ».

Arborant en diagonale le ruban vert qui soutient sa décoration, un pendentif doré, et une autre médaille épinglée à la poitrine qu'il avait reçue de l'ancien président Macky Sall, il ne manque pas de remercier le grand chancelier de l'Ordre national du Lion, le général Meïssa Sellé Niang, à l'origine de cette nouvelle marque de reconnaissance, ainsi que tous les membres de la chancellerie.

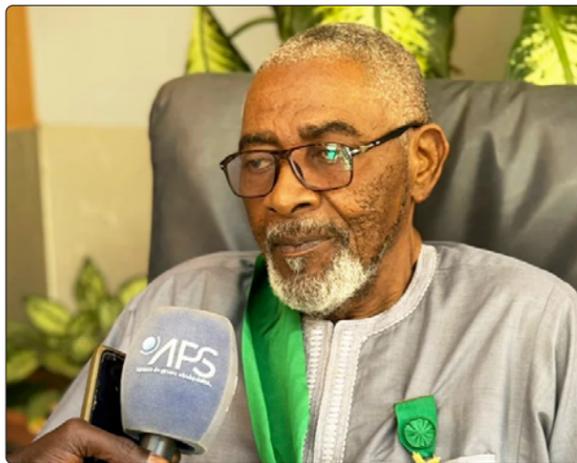
A 77 ans, l'homme de grande carrure, à la barbe toute blanche, jadis très dynamique, commence à sentir le poids de l'âge. Depuis sa retraite en 2008, ce père de quatre garçons, dont l'un vit aux États-Unis et l'autre travaille dans les mines d'or de Sabodala, habite dans sa maison sise dans le verdoyant quartier 10e de la capitale du rail, aux côtés de son épouse. La parfaite complicité entre les deux saute aux yeux du visiteur.

« Mère Ndiaye, ce ne sont pas mes verres, mais les tiens », lui lance-t-elle, après avoir mis les lunettes qu'elle vient juste de lui remettre avant l'entretien. « Je lui dis qu'elle a vieilli, mais elle refuse de l'admettre », rigole le doyen dont le sens de l'humour n'a pas pris une ride.

« J'ai fait pratiquement tous les bureaux régionaux. Je me réjouis de ce parcours. J'ai servi sans arrière-pensée et avec abnégation et beaucoup d'engagement », dit ce journaliste à la retraite, qui a intégré l'APS en 1973.

Après Dakar, à la rédaction centrale, il a été chef de bureau à Tambacounda [est], à Ziguinchor [sud], alors capitale de la Casamance naturelle, à Fatick [centre], en 1974, à Diourbel [centre] cumulé à Thiès, où il a fait quatre allers-retours.

Après un premier séjour à Tambacounda, il a dû y retourner, pour assurer un intérim de trois mois, mais



qui sera finalement prolongé au-delà d'un an. Son successeur dans le Sénégal oriental, le journaliste Ibrahim Bakhom, ne s'entendait pas avec le gouverneur d'alors, qui lui collait l'étiquette de "communiste".

Son long périple à travers le pays à permis à Babacar Ndiaye de croiser d'illustres gouverneurs qu'a connus le Sénégal. Il se rappelle avec nostalgie, entre autres, d'Amadou Thiam, d'Idrissa Camara, l'un des derniers avec lesquels il a travaillé à Thiès, Souleymane Ly, récemment rappelé à Dieu ou encore Ndakhté Mbaye, considéré comme le père de la réforme de l'administration de 1972.

Babacar Ndiaye a été témoin de toutes les phases de l'évolution des moyens de transmission de l'information à l'APS, depuis les plis envoyés par train jusqu'à l'arrivée d'Internet, en passant par le fax. Ce natif de Louga, d'un père originaire de Linguère, a eu un parcours remarquable.

#### La reconnaissance de ses pairs

Dans une tribune publiée sur Thiès 24, un média en ligne du journaliste thissois Mbaye Samb, correspondant du quotidien privé L'As, Cheikh Fall, son ancien compagnon de route et chef de département à la RTS, ne tarit pas d'éloges à son endroit.

Fall qui a cheminé sous son aile protectrice, en tant que jeune correspondant de Radio Sénégal à Thiès, lui a rendu hommage pour avoir "joué le rôle d'un ilotier pour le bien de ses jeunes cadets journalistes, mais surtout pour la noblesse du journalisme".

"Jeune correspondant de Radio Sénégal dans la capitale du rail, je me suis jeté dans ses bras sans autre forme de procès", se souvient Cheikh Fall, évoquant les temps où il y avait des passerelles entre les médias publics faisant que Babacar Ndiaye alimentait le Soleil par ses dépêches, et prêtait sa voix à la RTS.

« Babacar Ndiaye, maître dans son art, faisait son travail sans se raccrocher aux chimères. Cette rigueur dans l'exercice de ce métier complexe lui donnait une stature de personne respectée et écoutée par tous. Autorités administratives et locales, leaders d'opinion ou autres décideurs publics comme privés voyaient leurs activités relayées dans un style concis au contenu fidèle », témoigne-t-il.

"Babacar fut un agencier hors pair. Ses dépêches alimentaient le célèbre quotidien national Le Soleil et sa belle voix résonnait sur les ondes de Radio Sénégal, au grand bonheur des auditeurs. Oui, le doyen Babacar Ndiaye était la plume et la symphonie", écrit-il encore.

Pour couronner le tout, Cheikh Fall suggère à l'actuel maire de Thiès de baptiser, en son nom, la rue passant

devant chez lui, qui longe la Chambre des métiers, l'UFR/Santé et l'ANCAR.

Les faits marquants de sa longue carrière de journaliste se bousculent dans sa mémoire. Il se souvient quand, jeune reporter non encore titulaire, il est envoyé à Thiès pour « garder la maison », le temps que le chef de bureau d'alors, Souleymane Diop, aille faire un stage en Allemagne. Il prend alors l'initiative de faire un reportage sur les phosphates, qui n'a pas plu à des députés, qui ont voulu « se débarrasser de (lui) ».

Le débat soulevé par cet article a abouti au vote par l'Assemblée nationale d'une loi nationalisant l'exploitation des phosphates par les ICS, les Industries chimiques du Sénégal, raconte-t-il. Avec l'aval du président Léopold Senghor, l'État décide de prendre la majorité des actions dans cette société, poursuit l'agencier à la retraite.

#### Engagement syndical

L'autre anecdote qu'il évoque, non sans regret, porte sur un compte rendu qui a coûté cher à deux de ses proches. Ayant relayé deux accidents de train en l'espace de trois mois, il s'est attiré les foudres du directeur des Chemins de fer de l'époque. Ce dernier, « pour se venger », licencie son épouse qui travaillait dans cette société et retire à son beau-père, un cadre de la même boîte, son logement de fonction, les soupçonnant de lui avoir filé les informations.

Babacar Ndiaye, c'est aussi le syndicaliste défenseur acharné de la corporation, un costume qu'il avait enfilé depuis 1994 aux côtés de son camarade et ami, le regretté Alpha Sall, alors secrétaire général du SYNPICS, le syndicat des professionnels de l'information et de la communication du Sénégal.

Parmi les acquis auxquels il a contribué, il refait la protection de nombreux journalistes de l'arbitraire de leurs employeurs, mais aussi et surtout la construction de la Maison de la presse. Un bâtiment dont la maquette avait été choisie par Alpha Sall et qui a été approuvée par le président Abdoulaye Wade, malgré la réticence de quelques-uns de ses proches collaborateurs, qui estimaient qu'il coûterait trop cher.

Aujourd'hui, même s'il ne rougit pas de ce que ce bâtiment porte le nom du grand journaliste Babacar Touré en lieu et place d'Alpha Sall, il pense qu'il n'est pas trop tard pour rendre un hommage bien mérité à "cet autre porte-étendard de la presse", qui a défendu ses confrères jusqu'au-delà des frontières, notamment au Mali.

Admettant une « réelle évolution » dans la pratique du métier de journaliste au Sénégal, il estime qu'« il reste encore beaucoup de choses à faire et à parfaire, pour que le journaliste soit irréprochable ».

Il se dit « scandalisé » par les contenus de certains médias et les comportements de certains journalistes, et conseille à ses jeunes confrères de « s'accorder avec les faits et ne pas se mettre devant les faits ». En homme expérimenté, le doyen les met en garde contre la tentation de « se prendre la tête », de « se croire supérieur aux autres », ou encore de « jeter l'opprobre sur d'honnêtes gens ».

Babacar Ndiaye ne manque pas non plus de plaider auprès des plus hautes autorités pour qu'au-delà de son statut de société nationale, sa "maison de cœur", l'APS, bénéficie du soutien qui « lui revient » de droit. ■

## REPORTAGE

## TAMBACOUNDA : « CHALLENGE DU QUARTIER LE PLUS PROPRE » AU CŒUR D'UNE AVENTURE CITOYENNE

■ Par Abdoulaye Diallo

Tambacounda – Le challenge du quartier le plus propre, lancé récemment par le ministère de l'Urbanisme et des Collectivités territoriales du Sénégal, suscite un grand engouement au quartier Liberté de Tambacounda (est) où des initiatives visant à aménager des espaces verts émergent pour un meilleur cadre de vie.

Pour participer ainsi à ce challenge, les responsables du quartier Liberté ont décidé de miser sur l'aménagement d'un dépotoir d'ordures et un espace vert au profit des résidents.

En cette période de fraîcheur, les premiers rayons du soleil qui tombent sur Tambacounda, est la meilleure des nouvelles pour les agents de la SONAGED, la Société nationale de gestion intégrée des déchets solides.

Pelles et râteaux à la main, ils sont à pied d'œuvre pour débarrasser le quartier Liberté de ses ordures, relifter son visage et doter sa place publique d'espaces verts et paysagers.

Demba Diallo, membre du conseil de développement du quartier (CDQ), un des initiateurs de cette opération, ne quitte pas des yeux le bulldozer réquisitionné pour balayer et terrasser les bosses de terrain accidentogènes du site qui servait jusque-là comme dépotoir d'ordures sauvages.

Le délégué de quartier Adama Sy et le chargé de l'environnement du conseil de développement du quartier Liberté sont aussi présents pour superviser les travaux.

#### Des pneus usés pour décorer le site

« Ce site était un dépotoir d'ordures clandestin. Pour freiner cela, nous avons décidé de l'aménager pour en faire une place publique avec des espaces verts et paysagers », explique Demba Diallo à l'équipe de l'APS qui vient de débarquer pour ouvrir cette initiative. « C'était un site délabré et accidenté, les populations déversaient ici toutes sortes d'ordures, y compris les déchets solides et sachets plastiques », dit-il.

Pour mettre fin à ce désordre urbain qui impacte négativement le cadre de vie des résidents, les responsables du quartier, en l'occurrence Demba Diallo et ses collègues, comptent utiliser des pneus usés, des fleurs et arbres fruitiers pour orner la place.

Ils ont aussi retenu de disposer des pneus peints en différentes couleurs le long des rues, une manière, disent-ils, de faire un meilleur usage de certains objets encombrants. « On va l'aménager avec des pneus, ce qui est encore intéressant, car les pneus étaient des objets qui encombraient et polluaient le cadre de vie des populations. Maintenant, nous allons rendre ces mêmes pneus utiles pour ce même cadre de vie », a relevé Demba Diallo.

Pour faciliter le ramassage des ordures, les responsables du quartier Liberté ont donc sollicité l'appui de la SONAGED pour mettre en place un dépôt d'ordures-relais.

« Nous avons décidé également, grâce au soutien de la SONAGED, de créer une caisse relais de dépotoir d'ordures, où les habitants du quartier Liberté peuvent déverser les ordures. Et une fois que la caisse sera pleine, un camion-grue viendra ramasser toutes les ordures pour les acheminer au niveau des principaux dépotoirs de la ville », renseigne M. Diallo.

Selon le délégué de quartier Adama Sy, ce site ne sera pas aménagé uniquement pour les habitants du quartier Liberté. Il est aussi appelé à devenir un lieu de



rencontres et de détente pour toutes les populations de la commune de Tambacounda.

« Nous allons gagner ce challenge parce que depuis dix ans, nous faisons de l'assainissement au quartier Liberté. Nous voulons créer un espace où toute la population de Tambacounda pourra se sentir à l'aise », promet M. Sy, enthousiaste.

#### Plaidoyer pour le raccordement du site au réseau électrique

« L'idée d'aménager ce site est venu quand on nous a désignés pour participer au challenge national du quartier le plus propre, mais cela nécessite des moyens. Nous demandons donc un soutien de l'autorité parce que ce sont des initiatives qui nécessitent beaucoup de moyens », a plaidé le délégué de quartier.

Il a aussi réclamé le raccordement du site au réseau électrique, soulignant que certaines initiatives communautaires nécessitent à la fois un engagement citoyen et des moyens logistiques. « Il faut que le site soit raccordé au réseau électrique afin de rendre le lieu agréable à fréquenter, il faut bien aménager cet espace et faire le nécessaire pour attirer les visiteurs, car si les populations ne l'occupent pas, il sera occupé par des tiers qui peuvent ne pas être de bons exemples », a-t-il fait observer.

Al Ouseynou Aw, plus connu sous le nom de Vieux Aw, est le chargé des questions d'environnement au sein du comité de développement du quartier Liberté. Passionné de nature, teint noir et stature imposante, Vieux Aw se donne à fond pour la préservation du cadre de vie du quartier Liberté. Il s'investit tout aussi intensément depuis l'annonce du challenge pour faire du

quartier Liberté parmi les endroits les plus propres et les plus accueillants.

#### La non-implication des jeunes déplorée

« Depuis l'annonce du challenge, on s'est mobilisé pour relever ce défi. Il est important de préciser que les habitants du quartier Liberté étaient déjà engagés pour le développement de notre zone, bien avant cette initiative. Nous sommes un CDQ [comité de quartier] de référence, donc ce challenge, venu à point nommé, nous a trouvés sur la bonne voie », affirme-t-il.

Il confie cependant ne pas comprendre la non-implication des jeunes de son quartier dans cette initiative communautaire visant à améliorer le cadre de vie des populations.

« Nous déplorons le manque d'adhésion de la population, la jeunesse surtout. Elle ne croit pas trop au civisme et ça, c'est un véritable frein pour nous. Je lance un appel aux jeunes du quartier. Ils doivent sortir et s'investir pour rendre notre cadre de vie accueillant », ajoute-t-il.

Il invite par ailleurs la population locale « à adopter les bons comportements. Nous ne devons pas déverser les ordures partout, n'importe où et n'importe comment, car si on le fait, ces mêmes ordures vont se retrouver dans nos maisons », souligne Vieux Aw.

« Nous avons la chance d'avoir des dépotoirs relais, donc les populations doivent y déverser leurs ordures, de cette manière chacun va contribuer à la réussite de notre objectif, celui de créer un bon cadre de vie avec un microclimat où les populations peuvent s'épanouir », conclut Al Ouseynou Aw. ■



## REPORTAGE

■ Par Abou Ndiaye

Yaféra (Bakel) – Les habitants de Yaféra, un village du département de Bakel, fortement impactés par le débordement du fleuve Sénégal en septembre et octobre, tentent de relever le défi de la reconstruction des maisons et des établissements scolaires pour reprendre une vie normale. Situé dans la commune de Ballou, entre les villages de Golmy et Aroundou, Yaféra se trouve à 35 kilomètres de la capitale départementale de Bakel.

Après avoir traversé le village de Bema, distant de 14 Km de Bakel, une piste latérite mène vers Yaféra en passant par Koughany et Golmy. Peuplée à 90% de Soninkés, la localité est nichée à l'est, sur la rive du fleuve Sénégal. Avec plus de 2.200 habitants, Yaféra est devenu tristement célèbre lors du débordement du fleuve Sénégal qui a impacté toutes les concessions.

Deux mois après cette situation douloureuse, la vie reprend son cours normal. Les rues, les maisons et les établissements scolaires qui étaient devenus impraticables, sont aujourd'hui libérés des eaux.

Mais les populations de l'arrondissement de Moudéry gardent toujours de douloureux souvenirs de cet épisode qu'elles ont vécu pour la première fois. « Les gens avaient peur, ils étaient bouleversés. Beaucoup d'entre eux avaient abandonné leurs maisons, parce que ce n'était plus sûr de rester dans un bâtiment envahi par les eaux », se souvient Lassana Timéra, administrateur de « Yaféra Tv ».

#### L'enthousiasme d'un retour à la normale malgré les dégâts

Trouvé dans son lieu de travail, Lassana Timéra reste toujours peiné de l'invasion par les eaux de son village natal, causant un arrêt total des activités génératrices de revenus. « Le village était à l'arrêt. Le plus inquiétant c'est qu'il n'y avait plus de réseau téléphonique ni d'électricité. Personne ne pouvait travailler pour avoir de quoi assurer les repas quotidiens », selon Timéra.

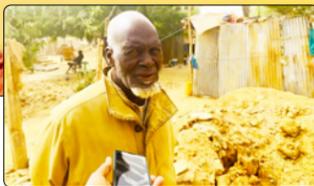
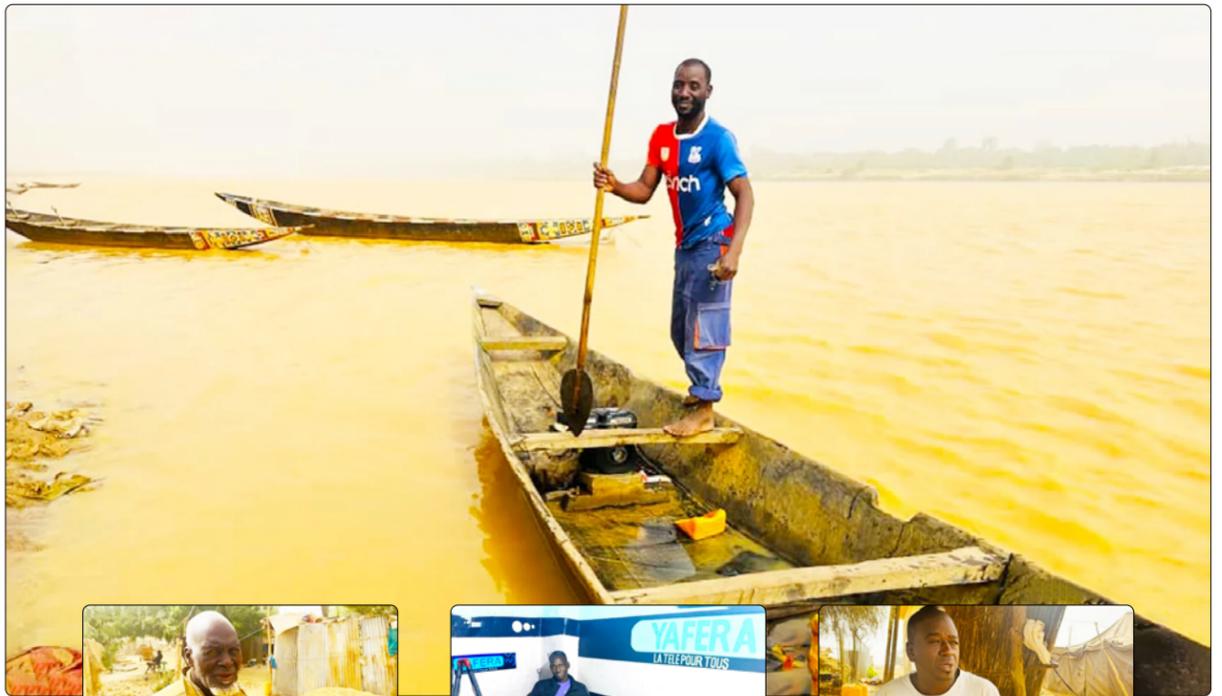
Même si les ruelles sont devenues de nouveau praticables, dans les maisons, les stigmates de la furie des eaux sont toujours visibles. C'est le cas à l'école franco-arabe située dans le quartier Modinkany où l'eau avait envahi toutes les salles de classe et endommagé des tables bancs et le matériel didactique.

Sur la terrasse de l'établissement, des livres arabes, français et autres matériels sont exposés au soleil. « On avait démarré les cours le 03 octobre. Le vendredi 11 octobre, l'eau a commencé à envahir le village et le samedi, nous étions dans l'impasse », souligne Dramane Timéra, natif de Yaféra et enseignant dans cette école.

« On a arrêté les cours le 13 octobre. Quand l'eau a envahi l'école à la surprise générale, tout le matériel était stocké dans les armoires et salles de classe et à la hâte, on est venu récupérer ce qu'on pouvait », ajoute M. Timéra.

L'école qui compte plus de 200 élèves a beaucoup de matériels. « Le directeur a fait une expression de besoins à l'inspection de Bakel, on a reçu quelques fournitures scolaires mais pas de tables bancs. Dans certaines salles, les élèves s'assoient à trois », fait-il savoir. Au bord du fleuve, des périmètres maraîchers sont de nouveau aménagés après que le fleuve a retrouvé son lit normal.

## A YAFÉRA, LE DÉFI DE LA RECONSTRUCTION, DEUX MOIS APRÈS LE RETRAIT DES EAUX DU FLEUVE SÉNÉGAL



Des pirogues qui servaient de transport dans le village sont rangées sur la berge, en ce début de matinée.

Assis sur sa pirogue, pagaie à la main, Samané Doucouré revient d'une traversée en Mauritanie. Après l'arrêt de son travail pendant quelque temps, il est heureux de retrouver son gagne-pain.

« Je n'ai autre chose que ce travail : assurer la traversée entre Yaféra et Diogoutouro (Mauritanie). Avec les inondations, le travail était à l'arrêt. Nos pirogues servaient à transporter les gens. C'était difficile pour nous », dit-il désolé, soulignant que ses deux chambres et toilettes construites en banco n'ont pas pu résister à la furie des eaux.

#### Une préoccupation, reconstruire les bâtiments

Dans le village, plusieurs maisons en banco sont tombées. Celles qui tiennent debout sont éventrées et abandonnées par leurs propriétaires. Assis sur une chaise, superposant des vêtements pour se protéger de la fraîcheur matinale, Khaillou Keïta contemple avec un grand désarroi le sort de leurs trois bâtiments emportés par les eaux.

« Tous nos bâtiments sont à terre. La famille est au niveau du site de relogement. Je suis resté pour surveiller le bétail parce qu'on ne peut pas garder les animaux au niveau du site et les matériels restant », souligne Keïta qui a aménagé une case en paille dans la maison abandonnée par sa famille. « Nous remercions l'État pour l'accompagnement en vivres, ça nous a beaucoup soulagés durant les moments difficiles. Actuellement, c'est la reconstruction de nos maisons qui nous préoccupe », dit-il.

Boubou Baby, un père de famille, est lui aussi préoccupé par le travail de reconstruction. Selon cet octogénaire, de retour dans sa maison, après avoir été relogé dans une école, la situation est toujours difficile. « C'est ce qui reste de ma maison. J'ai perdu deux bâtiments. L'un avait six chambres et l'autre trois chambres, ils ont été emportés par les eaux », confie M. Baby qui se rappelle les inondations en 1955 à Yaféra. « On ne pouvait pas rester encore à l'école mais la situation est toujours difficile. On n'a pas les moyens pour reconstruire nos

maisons. Je n'ai pas de parents émigrés pour m'aider, mes enfants sont dans le village et ne travaillent plus depuis quelque temps », avance-t-il.

Ce désir de reconstruction des habitations et de reprendre leur quotidien animent également les sinistrés trouvés dans un site de relogement près du forage du village.

Environ cinquante-deux personnes de trois familles différentes (Traoré, Baby, Keïta) occupent le site depuis le début de la montée des eaux. « L'État nous a vraiment accompagné en vivres depuis que nous sommes ici. Il y a aussi l'appui des bonnes volontés. Mais actuellement, on veut reconstruire nos maisons et y retourner. On n'a pas les moyens pour y arriver, nous demandons l'appui de l'État à ce niveau aussi », plaide Lassana Keïta, qui occupe une tente.

Pour ce boulanger qui a perdu son lieu de travail avec les inondations, la vie est loin d'être facile dans un site de relogement où il faut toujours attendre de l'État et des bonnes volontés.

« On n'a plus rien, plus de travail. On ne se nourrit que grâce aux appuis de l'État surtout et des bonnes volontés. Sinon, la situation allait être plus dure », regrette Lassana Keïta, père de famille. « Avec cette fraîcheur, sous les tentes, on a du mal. Il fait froid actuellement, on n'a pas de couverture ni d'habits lourds pour se protéger de la fraîcheur. Nous voulons de l'aide pour reconstruire nos maisons et reprendre notre vie quotidienne », plaide-t-il.

Les sinistrés souhaitent être accompagnés dans la reconstruction de leurs logements. « C'est des maisons en banco et la plupart des familles n'ont pas de moyens. J'ai toujours voulu attirer l'attention des autorités sur cette période post-inondation. C'est un moment très dur pour les sinistrés notamment pour la reconstruction de leurs maisons », indique Cheikhna Camara, maire de la commune de Ballou.

Lors d'un entretien téléphonique, M. Camara a également plaidé pour plus d'accompagnement. « On souhaiterait que les sinistrés puissent vraiment bénéficier de ce projet de construction de logement en faveur des familles démunies », a dit Cheikhna Camara. ■

## ASSAINISSEMENT

■ Par Baboucar Thiam

Thiès – Le ministre de l'Intérieur et de la Sécurité publique, Jean Baptiste Tine, a salué, à Thiès (ouest), la mise en application, à travers le pays, de la formule rénovée du concept Armée-Nation, qui s'est matérialisée durant la huitième édition de la journée de salubrité « Setal Sunu Reew », samedi.

« Je voudrai me féliciter encore une fois du maintien et du renforcement du concept Armée-Nation rénové, que nous sommes en train de déployer dans notre pays », a ajouté Jean Baptiste Tine qui présidait le lancement, à Thiès, de la huitième journée nationale de nettoyage au Centre de santé Docteur Mamadou Bathily de Thiès.

« Ce concept, qui date de l'indépendance, a valu beaucoup de satisfaction » au pays », s'est-il réjoui. « En lui donnant une nouvelle envergure, nous tenons à l'enrichir par des contributions et des démarches innovantes qui permettront de donner un nouvel élan à ce concept. », a ajouté le général Tine.

Il s'est également félicité de « la grande mobilisation citoyenne que nous constatons ici », à Thiès, soulignant la « très forte portée symbolique » de l'image des populations et des forces de défense et de sécurité, « réunies sous une même bannière pour mener des activités citoyennes de salubrité ».

L'organisation de la huitième journée d'investissement humain par des activités de

## THIÈS : JEAN BAPTISTE TINE SALUE L'APPLICATION DU CONCEPT « ARMÉE-NATION RÉNOVÉ » LORS DE LA JOURNÉE NATIONALE DE NETTOIEMENT



nettoyement, placée sous le thème : « Setal sa gox, aar sa yaram », aux côtés des citoyens, les forces armées s'engagent », a été confiée aux Forces de défense et de sécurité, qui sont attelées à rendre propres des structures de santé de la ville, en compagnies des populations civiles.

Le ministre de l'Intérieur a vanté le leadership du commandement de l'ensemble des forces de défense et de sécurité autour du commandant de la Zone militaire numéro 7, qui a permis de mener ces activités « de si belle

manière ». Le directeur régional de la santé (DRS) de Thiès, Mama Moussa Diaw s'est, à son tour, réjoui du choix prioritaire porté par les autorités militaires sur les infrastructures de santé. Il a relevé, la collaboration de longue date entre les services de santé de l'armée et les autres établissements médicaux.

En prélude à cette journée, un don de sang a été organisé, vendredi, à Thiès, qui a permis de collecter 107 poches de sang, qui seront remises à la banque de sang de l'Hôpital régional de Thiès, a fait savoir le DRS de Thiès. ■

## COMMERCE

## ROSS BÉTHIO : PLAIDOYER POUR LA CONSTRUCTION D'UN MARCHÉ MODERNE

■ Par Omar Gaye

Ross Béthio – Le sous-préfet de l'arrondissement de Ndiaye, Ousmane Diédhiou, a invité samedi le maire de Ross Béthio à entreprendre des démarches pour doter sa commune d'un marché répondant aux normes.

« Nous voulons que le maire démarche des partenaires pour doter la ville de Ross Béthio d'un marché adéquat qui répond aux normes », a-t-il dit lors de la journée de nettoyage.

La construction d'un marché répondant aux normes sécuritaires permettra aux différents acteurs de « travailler dans de meilleures

conditions », a ajouté Ousmane Diédhiou. Il a invité les partenaires locaux et la mairie à « travailler en parfaite synergie dans le but de chercher des moyens nécessaires pour moderniser » le marché.

Le sous-préfet a également alerté les autorités sur les branchements électriques clandestins qui constituent un danger public, exhortant les commerçants à « abandonner » ses pratiques.

Ousmane Diédhiou a en outre salué la forte mobilisation de la population lors de la 8ème édition de la journée nationale de nettoie-



ment à laquelle ont pris part le maire de la commune de Ross Béthio, Fally Seck, et des responsables d'associations sportives et culturelles. ■

## SOCIÉTÉ

■ Par Abou Ndiaye

**Bakel – Les pâtisseries, parmi différents types de commerce, semblent tirer le plus de profit des festivités marquant la fin d'année à Bakel (est), un moment de forte croissance des chiffres d'affaires dans de nombreux secteurs économiques.**

Pape Thiam, pâtissier de son état, affirme que les affaires ont bien marché pour lui en cette fin d'année. « À vrai dire, ça a vraiment beaucoup marché de notre côté. Et ça, c'est depuis le début des fêtes de Noël », a-t-il dit à l'APS.

« Nos chiffres d'affaires ont réellement augmenté » au cours de cette période, a insisté Pape Thiam, propriétaire d'une pâtisserie dénommée Bahoré, établissement spécialisé dans la vente de pains chocolat, de croissants et des drops au chocolat.

Il indique que depuis Noël et la forte affluence caractérisant cette période de fête, il a dû augmenter les heures de travail pour satisfaire la demande, jusqu'à éliminer les temps de pauses.

« On avait l'habitude d'observer une pause, mais depuis les fêtes, on a plus ce temps. Avec les activités de fin d'année, on restait sur pied de 7h jusqu'à 4h voire 5h du matin » pour satisfaire le maximum de clients possible.

En revanche, pour Amy Coulibaly, vendeuse de jouets pour enfants, de pétards et autres

## FIN D'ANNÉE À BAKEL : LES COMMERÇANTS PAS SATISFAITS DE LEURS RECETTES



objets de décoration, les fêtes de fin d'année n'ont pas réussi aux attentes en termes de recettes.

« Les choses ne se sont pas passées comme on l'espérait », les affaires « ne marchent pas. Par rapport à l'année dernière où on avait beaucoup vendu avant même le début du mois de janvier, cette année ce n'est pas le cas », dit-elle.

Awa a dû se contenter de « quelques gains » tirés de la vente de pétards ». Les jouets, par contre, « n'ont presque pas bougé à

vrai dire », explique la vendeuse. « Certains font des commandes, mais ne reviennent pas. Je pense qu'ils n'ont pas d'argent, les temps semblent être durs », croit savoir Amy Coulibaly.

Farmata, une mère de famille qui vend aussi des jouets au grand marché de Bakel, espère pour sa part écouler ses articles au début du mois de janvier. « Nous attendons encore de voir avec le début de l'année si on peut écouler toute la marchandise, mais on n'a pas noté un grand rush avec les fêtes de l'année », indique-t-elle. ■

## TRANSPORTS

## LE GOUVERNEMENT EXIGE L'IMMATRICULATION DES DEUX-ROUES AU PLUS TARD LE 13 MARS

■ Par Ndèye Suzanne Sy

**Dakar – Le ministère des Infrastructures et des Transports terrestres et aériens a mis en demeure les conducteurs des deux-roues dont la cylindrée est supérieure à 49 centimètres cubes de procéder à leur immatriculation au plus tard le 13 mars prochain.**

L'immatriculation des véhicules en question se fait gratuitement, selon un communiqué du même département ministériel. En attendant l'expiration du délai indiqué, les motifs de contrôle des deux-roues restent en vigueur, à l'exception de l'immatriculation, précise le

ministère. Il annonce que "le démarrage des immatriculations gratuites sera effectif à partir de la semaine du 6 janvier 2025". "Passé ce délai, toute moto non immatriculée sera immédiatement mise en fourrière", prévient le ministère.

Selon le communiqué, cette mesure a été prise à la suite d'une séance de travail du même département ministériel, de celui chargé des Finances et du Budget, et de hauts responsables des forces de défense et de sécurité. ■



**SPORT**

**BASKET : TIRAGE AU SORT DU CHAMPIONNAT NATIONAL DE DIVISION 1**

■ Par Birane Hady Cissé

Dakar – La Fédération sénégalaise de basket-ball (FSB) a procédé, ce samedi, au tirage au sort du championnat national de division 1 chez les hommes et chez les dames.

Chez les hommes, le champion du Sénégal, l'ASC Ville de Dakar, est logé dans la poule A, tandis que le vice-champion, le Dakar université club (DUC), hérite de la poule B.

Chez les dames, l'ASC Ville de Dakar, l'équipe championne en titre, est logée dans la poule A. Son dauphin, le Dakar université club, est dans la poule B.

Le démarrage du championnat est prévu samedi.

Voici les poules :

**Chez les hommes :**

**Poule A :**

ASC Ville de Dakar - JA - Mermoz BC - US Rail  
ASCC Bopp - ASUC - Louga BC - ABAZ

**Poule B :**

DUC - AS Douanes - UGB - GBA  
UCST Port - ASFA - USPA - RS Yoff

**Chez les dames:**

**Poule A :**

ASC Ville de Dakar - DBALOC - CEMT Zig - GBA  
Flying Star - ASFO - Mbour BC - Pikine BC

**Poule B :**

DUC - JA - ASCC Bopp - Diamagueune BC  
Jaraaf - UCAD SC - SLBC - US EPT



**FOOTBALL / CHAN 2025 : DEUX ARBITRES SÉNÉGALAIS RETENUS**

■ Par Birane Hady Cissé

Dakar – Les arbitres sénégalais Adalbert Diouf et Issa Sy figurent parmi les sifflets retenus pour la phase finale du Championnat d'Afrique des nations (CHAN 2025), prévu du 1<sup>er</sup> au 28 février prochain au Kenya, en Ouganda et en Tanzanie.

La Confédération africaine de football (CAF) a dévoilé, ce jeudi, la liste des arbitres devant officier lors de la phase finale du CHAN-2025, une compétition qui réunit des joueurs évoluant en Afrique.

L'édition 2025 verra la participation de 26 arbitres centraux, 25 arbitres assistants et 14 arbitres vidéo (VAR).

L'arbitre Adalbert Diouf, international depuis 2019, va officier comme arbitre central. Diouf, habitué des compétitions continentales, a par exemple dirigé la semaine dernière la rencontre Mali-Mauritanie, comptant pour la dernière phase des éliminatoires du CHAN 2025.

Issa Sy, quant à lui, est arbitre international depuis 2015. Il est crédité d'une riche expérience dans l'arbitrage sur le continent. ■

